

<http://odile-quirot.blogs.nouvelobs.com/>

Voici l'URL pour faire un [trackback](http://odile-quirot.blogs.nouvelobs.com/trackback/81683) sur cette note : <http://odile-quirot.blogs.nouvelobs.com/trackback/81683>

04.04.2008

### **Un américain pas tranquille, à découvrir**

Un blog c'est parfois fait, n'en déplaise à certains, pour des réactions à vif. Donc je ne saurais attendre pour partager l'intérêt d'un spectacle signé d'un inconnu, en France du moins. Car le nom de John Malpede ne dira rien, sans doute. Et pas plus celui du Los Angeles Poverty Department (LAPD) qu'il a fondé en 1995; un théâtre « sans murs, engagé, multidisciplinaire » et qui compte parmi ses acteurs des sans-abris. John Malpede a également travaillé avec Bill Viola et Peter Sellars. Cet américain qui allie engagement social et audace artistique est à découvrir au Théâtre de Gennevilliers, où il est l'invité de Pascal Rambert.

Le spectacle s'intitule « Red Beard, Red Beard » titre emprunté au « Barberousse » d'Akira Kurosawa qui l'inspire : une splendeur en noir et blanc, une histoire tissée de destins échoués dans un dispensaire pour nécessiteux dirigé par le docteur Barberousse, grand soignant des corps et des cœurs. Un jeune médecin ambitieux y apprendra à regarder la mort en face, et à découvrir la bonté de l'échange avec l'autre.

John Malpede a réuni 40 acteurs, quatre du LAPD, les autres étant des amateurs d'Ivry-sur-Seine et de Gennevilliers. Beaucoup font leurs premiers pas sur un plateau. Les répétitions ont duré un mois. Le résultat est saisissant de rigueur, de justesse de ton, de maîtrise d'ensemble. Quand on en revient, on perçoit bien pourquoi Marie-José Mondzain a intitulé sa rencontre philosophique : « Contre le découragement » (invitée Antonia Birnbaum, 5 avril, 17h au théâtre).

Contre le découragement, oui : ici recherche artistique et engagement social vont main dans la main. Ici on ne demande pas à des jeunes (ou moins jeunes) de banlieue de parler de leur vie, de faire de la simple figuration ou de danser du hip hop. C'est beaucoup plus subtil, plus profond, plus universel aussi, grâce notamment à la manière dont le film de Kurosawa est omniprésent, mais jamais utilisé comme une image, ou une icône magnifique.

Tel un chœur, assis en ligne et vêtus de noir, les 40 acteurs disent les répliques de « Barberousse » en écho au film projeté sur quatre (petits) écrans de télévision. Ils sont assis de part et d'autre, ils ne jouent pas vraiment, enfin pas toujours, souvent d'un simple mouvement de tête, ou de regard. Parfois, le temps d'une scène brève, plus intense, deux ou trois se lèvent, incarnent un personnage. Les voix des quatre groupes d'acteurs - la scène est un quadrilatère autour duquel sont répartis quatre groupes de spectateurs - parviennent simultanément, mais légèrement décalées, d'où cette sensation prenante de perpétuel murmure, d'oratorio, qui amplifie encore la compassion universelle du film de Kurosawa. Bel alliage de cinéma et de théâtre, de vie et de jeu, « Red Beard, Red Beard » est une expérience artistique et une aventure humaine forte; ainsi quand sur le visage d'un acteur, on perçoit furtivement l'écho de l'histoire de Kurosawa.

(jusqu'au 20 avril).

Ce spectacle, au-delà du Japon et au-delà de Gennevilliers, dure ce que dure « Barberousse », le film: 1h52.